

**La proposition de mettre fin à l'expérience d'étude du milieu suscite de nombreuses réactions. Parmi celles-ci, les regrets l'emportent. Il y a néanmoins quelques avis dissidents. Voici l'un d'entre eux, adressé au responsable du Secteur Sciences humaines de la Fédération de l'Enseignement secondaire. 1<sup>er</sup> juin 2005.**

[...]

Après avoir relu attentivement la *Note du Secrétariat général* [de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique], j'avoue que l'idée de « renoncer à organiser un cours d'étude du milieu » ne me désole pas outre mesure. Je m'explique.

Le cours d'étude du milieu est, pour parler familièrement, un « foutoir ». On y fait tout et n'importe quoi depuis 25 ans. Le programme de 1979-1980 contenait les germes de cette maladie qui n'a fait qu'empirer au fil du temps. Comme le dit Jean-Paul Rapaille dans les conclusions de son rapport de 1997, dès l'origine les contenus ont été considérés comme secondaires. On a accepté qu'ils varient d'une école à l'autre, ce qui en bonne démocratie n'est pas admissible. C'est l'absence de définition précise des contenus qui a été la cause principale des résistances manifestées jusqu'à nos jours par bon nombre de directeurs et de professeurs. Un cours sans contenu, dit encore Jean-Paul Rapaille, ne peut que « susciter des interrogations sur son statut épistémologique et sur son rôle dans l'intégration sociale et culturelle de la jeunesse » et il ajoute que « les polémiques entourant l'étude du milieu visent toujours l'absence de contenus à référence culturelle ».

Les membres du groupe à tâche chargé de concevoir le nouveau programme, en 1999, étaient informés de la chose. Du reste, Jean-Paul Rapaille était parmi eux au départ. Malheureusement, les délais de rédaction de ce nouveau programme étaient si courts qu'ils n'ont pas eu le temps de s'attaquer à ce problème. Par ailleurs, la priorité devait être donnée aux compétences et il ne fallait pas trop insécuriser les professeurs en modifiant parallèlement les contenus. Enfin, personne n'était vraiment armé pour définir ceux-ci de façon pertinente. C'est pourquoi tout a été mis en œuvre pour que la réflexion se poursuive, notamment par le biais des formations continuées et d'une collaboration permanente avec les conseillers pédagogiques. C'est la raison aussi pour laquelle de nombreux collègues ont été invités à rejoindre ce groupe interdisciplinaire de réflexion. En fin de compte, c'est près d'une quinzaine de personnes venues d'horizons divers qui ont travaillé à construire les « contenus à référence culturelle » et les objets d'enquête qui sont désormais officieusement proposés aux professeurs.

[...]

À mon sens, [la *Note du Secrétariat général*] n'a pas tort de considérer que, face au mal dont souffre le cours d'étude du milieu, un traitement médical ne suffit plus et qu'un traitement chirurgical s'impose. On a suffisamment tardé et une décision ferme était nécessaire pour éviter encore les attermoissements. Tant qu'on parlera d'étude du milieu, rien n'évoluera en profondeur. Les mauvaises habitudes sont trop enracinées. Il faut donc une action radicale et l'idée d'un « nouveau cours » n'est peut-être pas si mauvaise...

[...]